

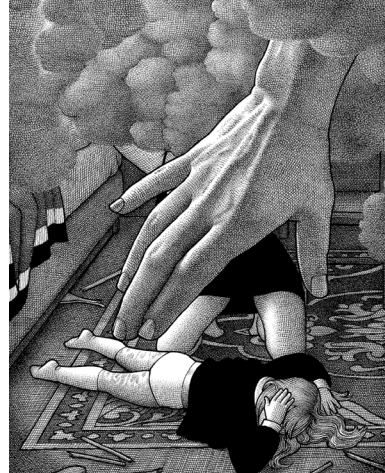
Nina Bunjevac

La Réparation

16 janvier – 1^{er} mars 2025
17 rue Martel | 75010 Paris

vernissage en présence de l'artiste
le jeudi 16 janvier à partir de 18h

séance de dédicaces
le samedi 18 janvier à partir de 15h



L'univers tout en noir et blanc de Nina Bunjevac impressionne par sa maturité graphique. Pointilliste virtuose, l'autrice canadienne d'origine serbe manie d'un livre à l'autre toute la palette des genres, du comics aux accents burlesques (*Heartless*, *Bezimena* ; *Ici-même*, 2013 et 2018), au récit autobiographique sans concession (*Fatherland* ; *Ici- même*, 2014 et *La Réparation* ; Martin de Halleux, 2022). La Galerie Martel est heureuse de pouvoir présenter, à partir du 16 janvier 2025, une sélection d'originaux issus de ces albums ainsi que d'autres projets en cours.

« J'ai plongé mon cœur et mon âme dans ce projet, qui est l'histoire la plus personnelle que je n'ai jamais racontée. »

Nina Bunjevac à propos de *La Réparation*

Mains qui touchent, tendent, brandissent, dessinent ou montrent, frappent ou apaisent. Yeux uniques ou multiples qui fixent, regardent avec indiscretion, bienveillance ou obscénité. L'œuvre de Nina Bunjevac est emplie de ces motifs qui font figure, plus que de symboles, d'ex-voto, là pour désigner autant que pour guérir ou réparer.

D'une virtuosité graphique sans égal, les dessins de Nina Bunjevac saisissent par leur jeu d'échelles et de zooms — qui fait du lecteur un voyeur, à la fois acteur impuissant et détective empathique, face à un récit lacunaire, tissé d'ellipses. De *Heartless* à ses travaux sur le tarot divinatoire (*Les Arcanes majeurs du Tarot* ; Gallimard, 2023), l'autrice déploie un univers qui doit autant à Robert Crumb qu'à Drew Friedman ou Virgil Finlay, tout en pénétrant les consciences avec une lucidité et un hyper-réalisme singuliers qui la placent aussi du côté de la photographie, du cinéma et de la culture alchimiste. Les jeux de regards organisent chez elle un monde de secrets, où les cadres ou cases de la bande dessinée révèlent autant qu'ils cachent, censurent ou travestissent ce que l'œil devrait voir.

D'autres jeux, de points et d'ombres, de noirs et de gris, résonnent avec les codes de la photographie ou du film noir, d'où surgissent des figures de femmes assassines ou lubriques, d'hommes violents sans visages.

Mais d'où émergent aussi, comme dans *La Réparation*, le geste tendre d'une aïeule, un cliché transmis, la vivacité d'une enfant ou la protection d'un animal.

Quel regard porter sur l'enfance violentée ? Comment la montrer dans toute sa vulnérabilité tout en lui rendant une puissance créatrice ? C'est le geste de la main de l'artiste elle-même qui opère dans *La Réparation*, opération magique ou à tout le moins performative, en dessinant en même temps que la silhouette de l'enfant maltraitée les différents possibles et alliés qui s'offrent à elle.

La main qui dessine à l'encre sur la page vierge invite l'œil à déplacer son regard. Que se passe-t-il si, comme dans *Bezimena*, le lecteur épouse le point de vue extérieur du personnage violent, de l'agresseur ? Comme la caméra de Charles Laughton dans *La nuit du chasseur*, les cadres et les silhouettes de Nina Bunjevac dessinent un théâtre d'ombres peuplé d'enfants innocents, faits prisonniers par des mains d'adultes irresponsables. Le fantastique se mêle au familier, le merveilleux à une forme d'inquiétante étrangeté semblant traduire en rêves ou en rébus le souvenir, qui se transforme en succession de cases, yeux, mains ou serrures nous invitant toujours à deviner ou pénétrer ce qui se cache *derrière*.

Au fantasme de l'innocence à jamais perdue répond la puissance créatrice du dessin qui sauve. Dans une sublime mise en abyme où elles écrivent leur propre histoire, les mains ouvrent un nouveau cosmos où commencement iris ou planète en développement. Entre le secret, le manifeste et le révélé, elles organisent une nouvelle narration faite de fantasmes et de projections, célébrant la puissance de la création.

Loin d'un ésotérisme d'initiés, il faut lire les dessins de tarots et les images alchimiques de Nina Bunjevac à l'aune de ce rapport existentiel, salvateur et généreux, ouvert à l'art : « *Ces cartes sont une invitation à l'imagination et à l'intériorité. Mon vœu le plus sincère est de semer le désir d'introspection dans l'âme de mes lecteurs* », écrit-elle autour des *Arcanes majeurs du Tarot*. Le pointillisme de Bunjevac lui-même relève d'une opération magique, selon les termes qu'elle emploie pour décrire cette technique : « *Elle reste relativement rare dans ce médium, parce qu'elle prend plus de temps que le dessin au trait. Mais je trouve qu'il y a quelque chose de magique dans ces petits points : ils créent un entre-deux entre la lumière (le blanc du papier) et l'absence de lumière (l'encre noire).* »

Le récit biblique lui-même s'offre généreusement au lecteur ou au spectateur dans *The City of David* (2023), les images parlant d'elles-mêmes et ne demandant qu'à être éprouvées : qui est cette femme se couvrant d'un voile, s'avancant dans les rues de Jérusalem ? Qui est cet homme qui l'attend sous la lune, à l'ombre d'un arbre ?

La magie des petits points de Bunjevac, entre lumière et absence de lumière, suffit à les faire parler, dans le silence d'une nuit au Mont des Oliviers.

Marguerite Demoëte

Relations Presse : Galerie Martel +33 (0)6 10 19 30 02, contact@galeriemartel.fr

MARTEL PARIS | 17 rue Martel, 75010 Paris, France | +33 (0)1 42 46 35 09
MARTEL BXL | Chaussée d'Ixelles 337, 1050 Bruxelles, Belgique | +32 (0)2 721 79 57
contact@galeriemartel.fr | www.galeriemartel.com | mar - sam 14h30 - 19h